

Véronique et Arnaud préfèrent accueillir un Afghane qu'un de nos SDF...

écrit par Argo | 23 août 2021



Véronique héberge depuis quelques semaines un réfugié afghan de 22 ans, arrivé en France à l'automne 2020. LP/Arnaud Journois



Véronique héberge depuis quelques semaines un réfugié afghan de 22 ans, arrivé en France à l'automne 2020. LP/Arnaud Journois

ACCUEIL DES RÉFUGIÉS AFGHANS OU LA CHARITÉ À GÉOMÉTRIE VARIABLE! OU LES NOUVELLES DAMES PATRONESSES.

Je suis allé faire un petit tour sur le site du journal *Le Parisien*. Je fais souvent une petite revue de presse pour me tenir au courant des événements qui affectent notre bonne vieille planète. Cela va de Médiapart (que je n'apprécie absolument pas, certainement à cause de la personnalité d'Edwy Plenel) à l'Humanité, en passant par les quotidiens régionaux. Quand on parle de l'impartialité des journalistes, à lire toute cette presse, j'en ris à attraper le hoquet. Mais aujourd'hui, je n'ai pas envie de rire; la faute en revient [à cet article du Parisien](#), qui relate le geste «éminemment humaniste» d'un couple qui a accueilli un réfugié afghan. Ce couple, Véronique et Arnaud, dans un «grand élan de générosité», accueille un réfugié afghan. Pourquoi cela me met-il en colère?

La France compte 150 000 sans -domicile fixe d'origine française, dont une partie est sans-abri. Ces personnes au grand cœur auraient pu accueillir un de ces sans-domicile ou un de ces sans-abri au lieu d'un réfugié. Charité bien

ordonnée... Mais ce n'est pas médiatique, les journaux n'en parleront jamais. La France accueille, loge, nourrit, soigne des migrants sans se soucier de ses propres enfants. Qui sont ces SDF ou ces sans-abri français? Des personnes qui un jour ont travaillé, ont participé à l'essor de notre pays, ont payé des impôts, qui se sont retrouvées à la rue pour diverses raisons : chômage, divorces, deuils, impossibilité de payer un loyer de plus en plus prohibitif. Des jeunes aussi en conflit avec leurs parents, etc. Il y a aussi des travailleurs pauvres qui ne peuvent pas payer un loyer et qui dorment où ils peuvent. Les enfants font aussi les frais de ce déclassement.

Je sais, on va me taxer de raciste parce que je n'évoque pas le cas des personnes étrangères qui connaissent la même situation. Je le fais sciemment, non par inhumanité, mais parce que d'abord les autorités de notre pays qui accueillent sans discernement et sans discontinuer n'avaient qu'à se montrer plus circonspectes. Ajouter de la misère à celle qui préexistait avant les vagues migratoires n'est pas une preuve d'intelligence. On ne trouvera jamais de solution pérenne à ce problème si on continue sur cette voie-là. Notre pays n'est plus en situation d'accueillir de plus en plus de migrants vu sa situation financière (2800 milliards d'euros de dette et manque crucial de structures pour ses concitoyens, insécurité, désacculturation progressive de la société française au profit d'autres cultures et coutumes non compatibles avec notre héritage historique et culturel).

Le problème des SDF et des sans-abri ne date pas d'hier. Il a commencé dans les années 1980 (1981, plus exactement), juste après l'avènement de Mitterrand. Avec sa politique de générosité puis de rigueur (go- and -stop), le chômage a explosé comme jamais. Des millions de travailleurs et travailleuses se sont retrouvés sur le pavé. Le samedi, en allant à l'hypermarché, à cette époque, j'ai pu rencontrer les premiers SDF, tous français ceux-là, qui demandaient l'aumône. Je leur donnais une pièce selon mes moyens. Eh bien, je me suis fait apostropher par des bien-pensants et de petits bourgeois bien rentés qui m'avaient déclaré que je perdais mon temps à donner de l'argent à des fainéants qui auraient mieux fait de chercher du travail (sic).

Je donne aux Restos du Cœur selon mes moyens, quand je rencontre de la vraie détresse je donne ce que je peux. Par contre, je ne peux accueillir personne chez moi, n'ayant pas la place nécessaire. Je n'ai que deux chambres, dont une est celle de mon fils quand il me rend visite.

Mais vous... cher Arnaud et Véronique, catholiques au grand cœur, plutôt que d'accueillir un Afghan, pensez à un de vos compatriotes dans la dèche! Surtout l'hiver! La durée de vie moyenne d'un sans-abri dans la rue n'est pas la même que celle du citoyen moyen. Entre 34 et 49 ans. C'est éloquent. On les héberge bien lors de la saison des grands froids, mais c'est la seule époque où on pense à eux. Beaucoup ne veulent pas aller dans ces hébergements d'urgence à cause de problèmes de violences, d'insécurité, ou parce que l'on accepte pas leurs compagnons à quatre pattes. Tous les ans, bon nombre d'entre eux meurent de froid, de maladies dues à une mauvaise alimentation, à l'alcoolisme (l'alcool, l'opium du pauvre), au tabagisme, etc. Je remarque que le Vatican en général et l'Église en particulier ne parlent jamais d'eux, se focalisant sur les migrants. Idem pas un mot de compassion pour les retraités et travailleurs vivant sous le seuil de pauvreté.

Pour finir, je vais conclure par un poème, un sonnet de ma composition, en hommage à ces disparus anonymes, morts dans l'indifférence générale. Je sais, ce n'est rien, mais j'y tenais quand même.

ELLE

S'APPELAIT ANNA

Elle partait dès l'aurore
Sous les porches d'églises,
Dans le froid, dans la bise,
Les gens dormaient encore.
On l'appelait Anna,
Ou bien d'autres prénoms,
Sa vie c'était cela,
On ignorait son nom.
Elle dînait bien souvent
Dans le froid, dans le vent,
De quatre bouts de pain.
Elle est morte un beau soir
Sur un coin de trottoir

Deux pièces dans la main.